

LES POMMES DE '93

Le soleil, qui luit malgré tout, avait fait cette année mûrir les pommes, les grosses pommes de reinette.

Ma grand'mère avait quatre ans, étant née le jour de la prise de la Bastille. Fille de bourgeois paisibles, elle n'avait pas connu les terreurs des riches. Ses deux sœurs plus âgées, son frère et elle, avaient été envoyés aux champs, bien que la cloche sonnât les jugements, et que la ville fût toute remuée. Aussi les quatre enfants, armés d'une corbeille, furent-ils bientôt sous les pommiers du verger, cueillant ou abattant les pommes.

Grand'mère, avec son petit bonnet relevé en pointe sur le front, son beau devant blanc, et sa petite jupe à fleurs, était partie très gaie : malheureusement n'ayant point la taille ni la force, elle ne put ramasser qu'une toute petite pomme chétive, dont son frère et ses sœurs rirent beaucoup et qu'elle cacha soigneusement dans sa bavette blanche.

Puis, comme le jour tombait, et que la maman avait recommandé d'être de retour de bonne heure, les quatre enfants reprirent le chemin de la ville avec leurs paniers pleins. Seule grand'maman ne portait rien, rien que sa toute petite pomme de reinette. Elle ne l'avait point mangée, parce que d'abord la pomme était trop petite, et aussi parce qu'elle était la seule qui la mignonne eût pu ramasser dans sa journée. Les sœurs et le frère avaient été moins avares : ils puisaient à belles mains dans le tas.

Et la petite pomme était si près de la figure de grand'maman que son parfum de reinette mûre la tentait ; mais la fillette se contenta. La pomme, à la belle tache rose, semblait prête à sourire et prête à parler. Grand'maman de quatre ans eût cru bien mal faire que de la croquer.

Dans la ville où les enfants rentrèrent, il y avait un grand brouhaha. On avait le matin même condamné à mort un célebre ci devant. Craignant un coup de main, le tribunal avait mis sur pied toutes les forces ; la grand'rue de la ville regorgeait de monde, de gens cocardés en signe de civisme. Les quatre enfants, traînant leurs pommes, se trouvèrent dans cette mêlée, et, ma foi, les pommes coururent plus d'un danger.

Seule, la petite pomme de reinette de grand'mère restait enfouie dans le devant. La voiture conduisant les condamnés passa dans la grand'rue. Il se trouva que, par suite d'un recul dans la foule, les quatre petits furent aux premiers rangs. On avait à cette époque de ces spectacles !

Sur la charrette, la ci-devant, tête nue, cheveux longs, chemise large, passa entre deux gendarmes. Ses mains n'étaient point liées. Il souriait à peine. Il dut se passer de graves choses dans la tête de grand'mère, car elle tendit au condamné, de sa menotte, la petite pomme de reinette. Et le condamné la vit, et il souriait toujours avec tristesse, quand mon grand-oncle, plus adroit que ma grand'mère, prit la pomme et la lança dans la voiture.

Crut-on à un signal, pensa-t-on que la reinette renfermait quelque surprise ? On ne sait. Mais la troupe se rua vers la charrette, les enfants furent pris, et la panier de pommes confisquée.

Seulement le ci-devant avait eu le temps de se baisser et de ramasser la pomme, la pauvre petite pomme de reinette.

Il p mordit à belles dents, alors que grand'mère, plus occupée de sa pomme que de tout cherchait à la voir une dernière fois à travers la foule épaisse.

Et le condamné envoya de la main un gros baiser à la mignonne.

Le même soir, on ramenait les quatre enfants à leur père. Quelles transes et quels pleurs ! Grande sœur assurait que ce n'était pas elle, Tante Henriette sanglotait, oncle Louis de même Grand'mère seule était calme et songeuse. Elle tenait toujours relevé le coin de son tablier.

— Il ne faut pas faire cela, petite malheureuse ! dit le père. Et quand les policiers furent partis, il la prit dans ses bras et l'embrassa en pleurant, il lui fit faire un grand signe de croix et dire un De Profundis, le De Profundis, de la petite pomme de reinette.

Depuis ce temps, grand'mère ne mangea plus une pomme sans faire un grand signe de croix.

Henri Bouchat.

POURQUOI LE CULTIVATEUR DOIT-IL S'INSTRUIRE

Pourquoi le cultivateur doit-il apprendre, s'instruire ? Parce que, dit un agronome distingué, nous sommes dans une ère de progrès où tout marche à la vapeur et à l'électricité. Les communications entre les diverses nations, entre les points les plus éloignés du globe, sont si faciles que les produits agricoles peuvent se transporter en peu de temps d'un point à un autre ; il n'y a plus de distance. Parce que l'industrie a créé tant de moyens, tant d'instruments agricoles, que l'on peut aujourd'hui cultiver dix fois plus grand et mieux qu'il y a vingt à trente années. Tout cela a causé une concurrence à outrance entre les cultivateurs des divers pays du monde et a fait naturellement baisser les prix des produits agricoles. C'est pourquoi le cultivateur qui ne lit pas, qui s'obstine à ne pas cultiver d'après les nouvelles méthodes, qui n'améliore pas la race de ses animaux domestiques, qui ne peut tirer profit des importances découvertes qu'a faites la science en agriculture, est incapable de lutter avantageusement avec un autre qui se tient constamment au courant des affaires.

La terre est comme une immense table chargée de mets de toutes sortes. Les premiers qui sont invités à prendre part au festin sont les cultivateurs instruits, de progrès ; les ignorants, les routiniers arrivent les derniers et naturellement font maigre chair.

CENT ANS DE PRISON

Si la police de Chicago vaut encore moins que celle de Montréal, les juges du moins, l'y suppléent partiellement, en faisant des exemples, chaque fois qu'ils tiennent un criminel avéré.

C'est ainsi que le juge Ewing président de la cour d'assises, vient de condamner un redoutable malfaiteur nègre, convaincu de cinq vols avec effraction et à main armée, à cent ans de prison, vingt ans pour chaque vol. Dans son arrêt, le juge Ewing, faisant usage des pouvoirs que lui confère la loi, a bien soin de spécifier que les cinq peines ne doivent pas se confondre. Il est bon de remarquer, à ce propos, que dans certains Etats, la Caroline du sud par exemple, le vol avec effraction est puni de mort. Dans tous les cas Jackson qui est âgé de trente-six ans, est un criminel indigne d'au-

cune pitié ! Il a commis, pendant la seule nuit du 22 décembre dernier, les cinq vols pour lesquels il vient d'être condamné, chez un nommé Christianson, la fille de celui-ci Lena, âgée de seize ans, s'étant réveillée en sursaut et ayant poussé un cri en l'apercevant, Jackson s'est jeté sur elle avec un rasoir et lui a coupé un grand morceau à la joue. Dans une autre des maisons dans lesquelles s'introduisit Jackson la même nuit, celle de M. Herman Suhrs, il se prit corps à corps avec Mme Suhrs et lui coupa un doigt en la mordant.

Un riche propriétaire des environs de Rodez, Aveyron, France, a fait abattre récemment un cochen superbe qu'il venait d'acheter. Lorsque l'animal fut mort et qu'on l'ouvrit, on trouva dans son estomac un étui en métal contenant deux billets de banque de mille francs chacun parfaitement propres et parfaitement conservés.

A peine si le suc gastrique de la bête avait légèrement oxidé l'étui. Ignorant le nom du vendeur, le propriétaire a donné les deux mille francs à la mairie pour les faire remettre à celui auquel ils appartiennent.

BOMBARDEMENT DE LA CANÉE

Berlin, 8.—Une dépêche d'Athènes dit qu'il est rumeur que les vaisseaux de guerre étrangers ont commencé à bombarder Canée, île de Crète. Il est impossible de contrôler cette nouvelle. Le vaisseau de combat allemand "Kaiserin Augusta" a reçu ordre de se tenir prêt à partir pour l'île de Crète.

LES FORTIFICATIONS DE LONDRES

Londres, 8.—La ville de Londres va être fortifiée afin d'éviter une invasion possible par des troupes débarquant sur la côte sud. Le projet de loi des travaux militaires comprendra la construction d'une chaîne de forts entre les Southern Downs et les collines situées au sud de Londres, sur lesquelles le palais de Cristal est construit. Le projet porte aussi la construction de casernes et d'autres travaux militaires. Le coût de ces travaux sera très élevé.

LA PESTE ANGLAISE

Marseille, 8.—D'après la dernière décision prise par les autorités sanitaires, aucun navire, venant des ports infestés de l'Inde, ne pourra entrer dans le port de Marseille ou aborder à l'île du Frioul, où se trouve le lazaret. Les cargaisons venant de l'Inde ne seront pas débarquées.

Londres, 8.—On annonce que le gouverneur des provinces transcaspiennes en Russie d'Asie a déclaré que la peste avait éclaté à Kandahar, dans l'Afghanistan. Un corps de troupes russes a reçu l'ordre de former un cordon sanitaire le long de l'amou-Daria, qui traverse le Turkestan.

Londres, 8.—Une dépêche de Bombay au "Daily Mail" dit qu'il est impossible d'érayer la peste. On annonce qu'il y a eu cent quatorze décès samedi et que même plusieurs vautours des "Tours du silence" sont morts.

MORT DE PEUR

Cleveland, Ohio, 8.—Un homme qui meurt de peur semble une chose si extraordinaire qu'on ne saurait passer sous silence le fait suivant qui vient de se produire à Cleveland. Un garçon de salle de l'hôtel Hollandent, John Harris, voyant

que sa femme, souffrante depuis longtemps, allait de plus en plus mal, l'avait fait transporter à l'hôpital, où les médecins avaient déclaré qu'une opération était nécessaire. La malade y avait consenti, mais à la condition que son mari serait près d'elle. On était donc allé chercher Harris, qui se tenait dans une pièce voisine de la salle d'opération. Après avoir endormi la femme avec de l'éther, les médecins ont reconnu qu'ils pouvaient se dispenser de l'opérer. L'un d'eux s'est rendu aussitôt dans la pièce voisine pour annoncer cette bonne nouvelle à Harris ; mais le pauvre diable, affaissé sur une chaise, ne donnait plus signe de vie. Il était mort de peur en pensant à l'opération que sa femme allait subir.

UN NEGRE PENDU

New-York, 8.—On sait que dans certains Etats de l'Ouest et du Sud la vie d'un homme, surtout celle d'un nègre, ne compte pas pour grand'chose ; il faut reconnaître cependant que la dernière application de loi de Lynch, qui vient d'avoir lieu aux environs de Bowling Green, Kentucky, constitue un révoltant abus de la justice populaire. Un nègre de Rockfield le nommé Robert Morton, ayant écrit une lettre insolente à une jeune fille de race blanche, Mlle Johnson, très estimée dans la localité, plusieurs citoyens ayant le shérif à leur tête se sont mis à la recherche de Morton pour l'arrêter. En voyant approcher les représentants de la loi Morton a pris la fuite, et ce n'est que sur la menace d'être fusillé qu'il a cessé de courir et s'est laissé conduire dans une maison où il a été enfermé sous bonne garde, en attendant son transfert à la prison de Bowling Green. Vers minuit une bande d'individus masqués a cerné la maison, a mis les gardiens dans l'impossibilité de se défendre et s'emparant de Morton, est allée le pendre à un arbre, un mile plus loin. C'est le lendemain matin seulement qu'on a retrouvé le corps du nègre se balançant au dessous d'une grosse branche.

Sales for 1895 -168,327 Boxes

Our Native Herbs

—The Great— BLOOD PURIFIER —AND— LIVER REGULATOR 200 days' Treatment for 1.25 Composed of Herbs, Barks and Roots. And will Positively Cure all Diseases arising FROM IMPURE BLOOD Each Box of "Our Native Herbs" contains a printed guarantee to cure all of the above Diseases or the Money will be refunded Sold only by NEIL MCKINNON Box 286 Summerside, P. E. I. Can.

PENDELTON'S PANACEA

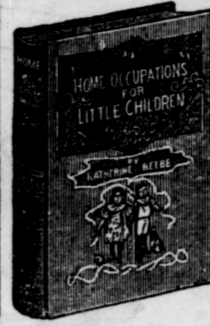
Internally for Gramps. Pains, Colic, Coughs, Colds, Chills, Night Sweats, Palpitation of the Heart. Sore cure for SUMMER COMPLAINT, CHOLERA, DYSENTERY. Externally for Cuts, Burns, Lame back or Side, Rheumatism, Neuralgia, Sprains, Headache, Toothache Best Family Medicine on earth Price 25 Cents —000X000— Ask for Pendleton's. Take no other.

Ripans Tabules cure dyspepsia. Ripans Tabules. Ripans Tabules: gentle cathartic. Ripans Tabules relieve nausea. Ripans Tabules cure liver troubles.

A MOTHER'S VALUABLE ASSISTANT

Home Occupations for Little Children

By KATHERINE BEEBE.



16mo, 144 pages; bound in linen, gilt top.

Hundreds of Hints on How to Make the Little Folks Happy Lists of Stories, Songs and Plays Invaluable to Mothers and Nurses

In this book the Kindergarten offers to the Home suggestions for the occupation of little children with simple materials. The author does not presuppose a kindergarten training on the part of the mother, nor an ideal environment. She simply takes for granted the child's ceaseless activity and the mother's desire to furnish him with material and opportunity for development.

The occupations here considered are of three kinds. The first are those which require the active participation of an older person; the second, those for which only occasional direction or assistance is necessary; the third, those in which the child can engage by himself.



We sell this Book for 75 cents. To any one sending us 3 new subscribers we give this Book Free—Address L'IMPARTIAL, TIGNISH, P. E. I

BEAUTIFUL BRITAIN.

The Scenery and the Splendors of the United Kingdom,

Royal Residences, Palaces, Castles, Bowers, Hunting Lodges, River Banks and Islets, Abbeys and Halls, The Homes of Princes, Views of Noted Places, Historic Landmarks and Ancient Ruins in

The Lands of Rose and Thistle

A magnificent collection of views, with elaborate descriptions and many interesting historical notes. Text set within emblematic borders, printed in a tint. A fine example of up-to-date printing.

Large quarto volume (11 1/2 x 15 1/2 ins.), 385 pages. Extra enameled paper. Extra English cloth, emblematic embossing in ink and gold.

Views of Stately Houses, Photographs Taken by Permission of Her Majesty, The Queen, and By favor of the Nobleman and Gentlemen who Own these Historic Places

FOR all Americans there is an unending interest in the scenes and places of that historic little country that gave us our laws, our language, our customs, our religion, and our faith. Divided many times by the bitterness of those contests that have made us what we are, she turns again to us and we to her, as the Mother Land whose splendid story is also so largely ours, and in common with whom we claim the genius of Shakespeare, the laws of Alfred, and the dominant instinct of that Saxon lineage which wins and conquers and subdues by processes known to us two alone: the American and the British side by side. And as the centuries have passed England has grown nearer to us, she is no longer a far-off land of which we have only heard. The first voyages of those who made America, and made it English, occupied nine stormy and perilous weeks. It required two centuries to reduce that time one-half. Now our green shores and the white cliffs of Albion lie less than one week apart, and for thirty years we have talked with England under the sea in a common language, about common interests. To go and to return is an incident of daily life.

The Saxon, English and American, travels more than any other man, and with a stouter purpose to see, to know and to appreciate. England and America exchange visits every year in the person of thousands of individuals. The Briton finds with us brighter skies, and higher mountains, and larger rivers, and broader lakes, and taller trees, and more stupendous waterfalls than his island's know. And for the old, the storied, the historic, we go to him. What he has in a sea our own. It is a hand-made and a time-worn beauty for us the beauty of history and association, ours as well as his. We give him stupendous nature dotted with new cities that seem old enough to us. He gives us the story of our common race written in piled stones and clustering ivy, representing the toil and hope of centuries; a toil and hope which we inherited, and whose memorials are also ours.

Retail price of Book \$5.00 We give this book to any one sending us 10 new subscribers.—Address L'IMPARTIAL

Gladiators of the Prize Ring

A MAGNIFICENT WORK FOR SPORTSMEN

96 Large Half-Tone Portraits of ALL NOTED PUGILISTS

From Hyer to Corbett

Together with their Records in Battle and the Histories of their Lives.

BY BILLY EDWARDS

The Famous Ex-Champion Light-Weight Pugilist.

THE ONLY WORK OF THE KIND ON THE MARKET.

The portraits are produced from copper plates, and a photograph of this size would be worth \$1.50 apiece, making a collection of photos worth \$150.00, to say nothing of the invaluable work of reference accompanying same.

Size 14 x 11 1/2. Novelty cloth binding. Aluminum and gold title stamp. 280 pages.

Of recent years the interest taken in the noble art of self-defense has been almost universal. The cultivation in our colleges of athletic exercises, and the great interest taken by all classes of people in physical culture, would seem to indicate that this is the golden era of muscular development and the establishment of a perfect manhood.

Gladiators of the Prize Ring has been prepared in the most careful manner: every full compilation of official data. Every important event in the fight arena, from the first ring encounter down to the great battles of the present day, both in this country and abroad, is given in pictures or sketches from life. The accounts of fights and the portraits are taken from authentic photographs the personal experiences of those most competent to describe the events—the principals, seconds, referees, etc. The book will be found unequalled as an accurate work of reference, for not a fact has been distorted nor a line set down in malice.

Special Features 1. This is the only work of the kind ever published. 2. The portraits are the finest in existence—taken at the time the men were in their prime. 3. It has been edited by the greatest authorities now living, and is the only authentic work of reference ever published. 4. The boxing lesson by "Young Griffo" and Walter Campbell is a very important blow with guard for same, and the positions reversed, while the instructive text, accompanying and explaining them, is thorough and complete. This is the first time such results have been obtained, and the two men represented are the most scientific in their profession. 5. Three years' time has been consumed and \$25,000 have been expended in collecting, completing and reproducing the portraits for this work. 6. All "rough" phraseology has been carefully avoided in the editing of the work so that there is nothing to offend the most refined.

We sell this book for One Dollar and twenty five cents If you send us 5 new subscribers we will give you this Book Free—Address—L'IMPARTIAL

NOTES, RECEIPTS, Envelopes